

Bernard HOFMANN

DATATION GRÂCE À LA PRÉSENCE DE VASES MOULÉS ARGONNAIS AUX FRONTIÈRES DE L'EMPIRE ROMAIN

Nul n'ignore que les céramiques sigillées dont on connaît le lieu de production ont pu être en grande partie datées grâce à leur présence sur des sites datés des frontières de l'Empire romain. Cette méthode conserve aujourd'hui encore toute sa valeur.

Aussi me permettra-t-on de vous présenter quelques documents inédits, indiscutablement fabriqués en Argonne et retrouvés à Corbridge, important site fortifié du mur d'Hadrien, en Angleterre. Notre collègue Grace SIMPSON avait eu l'obligeance de m'adresser, il y a une bonne vingtaine d'années de cela, les "frottis" ("rubblings") de ces tessons ornés provenant de formes hémisphériques Drag. 37. Je la remercie ici de sa contribution en la félicitant pour sa perspicacité.

Tous les tessons, numérotés de 1 à 23, proviennent donc bien de Corbridge et sont argonnais puisque l'on y retrouve tous les motifs s'observant sur les documents de la collection CHENET au Musée des Antiquités Nationales et dont j'avais établi, autrefois, un premier catalogue (1). Les n° 4, 5, 6 (probablement du même vase), 12 et 13 sont attribuables au décorateur GERMANVS. Quant aux autres, ils sont attribuables à TRIBVNVS.

L'arrivée de ces produits sur le mur d'Hadrien a donc bien eu lieu au plus tôt au début du règne de l'empereur dont il porte le nom.

Ceci est d'ailleurs confirmé par ces n° 30 à 32, recueillis sur le site de Lavoye, faisant partie de la collection CHENET : les n° 30 et 31 sont de La Graufesenque où ils ont été réalisés au I^{er} s., le n° 32 vient de Gaule Centrale où il a été produit au début du II^{ème} s. Partant du principe selon lequel "on n'importe pas de chouettes à Athènes", pas plus que l'on ne livre de charbon à Newcastle (to carry coal to Newcastle est une expression bien connue chez nos voisins britanniques signifiant une entreprise insensée...), je pense que les trois tessons correspondent à des vases livrés à Lavoye alors que l'atelier n'y fonctionnait pas encore.

Si l'on obtient ainsi une assez bonne idée du début de la fourchette de datation pour les productions de ces

deux décorateurs argonnais du II^{ème} s., quelles sont les raisons pour lesquelles la fin de la même fourchette peut se situer vers le milieu du II^{ème} s.

Tout d'abord, une remarque : la durée de vie productive d'un individu, à cette époque, était de l'ordre de 30 à 40 ans. Grace SIMPSON l'indique bien, à propos des décorateurs de Gaule Centrale, dans la planche 170 de son ouvrage bien connu (2). Il n'y a aucune raison de penser que nos potiers et décorateurs argonnais aient eu une longévité très différente.

Autre remarque : des sites du *limes* germanique, en particulier ceux du Saalburg et de Zugmantel, dont le matériel a été bien étudié par RICKEN (3), ont reçu des produits sigillés argonnais fabriqués par ces deux mêmes potiers. Mais on sait aussi qu'à partir du démarrage de l'important atelier de Rheinzabern, au milieu du II^{ème} s., les produits argonnais ne furent plus concurrentiels en Germanie et se retirèrent du marché.

Dernière constatation : Outre-Manche, le nouveau Mur d'Antonin, créé en Ecosse, également au milieu du II^{ème} s., n'a plus reçu de produits argonnais de ce type.

La fourchette chronologique me semble donc bien être établie pour les produits qui viennent d'être présentés.

Avant d'en terminer, permettez-moi, puisque nous sommes à Mandeuire, d'attirer votre attention sur le n° 24 retrouvé dans la collection CHENET et découvert ici même. L'archéologue argonnais l'avait obtenu de confrères et devait s'en servir comme élément de comparaison. En tous cas, il s'agit bien, ce que CHENET ne devait pas savoir, d'un produit originaire de Banassac, attribuable à ce décorateur que l'on croit s'être appelé NATALIS (4). Le petit bonhomme assis est un motif de remplissage n'ayant été employé que par lui.

Quant au reste des tessons figurés, retrouvés dans la collection CHENET, ils ne proviennent pas d'Argonne mais de divers sites français n'étant pas des ateliers et ayant servi d'éléments de comparaison.

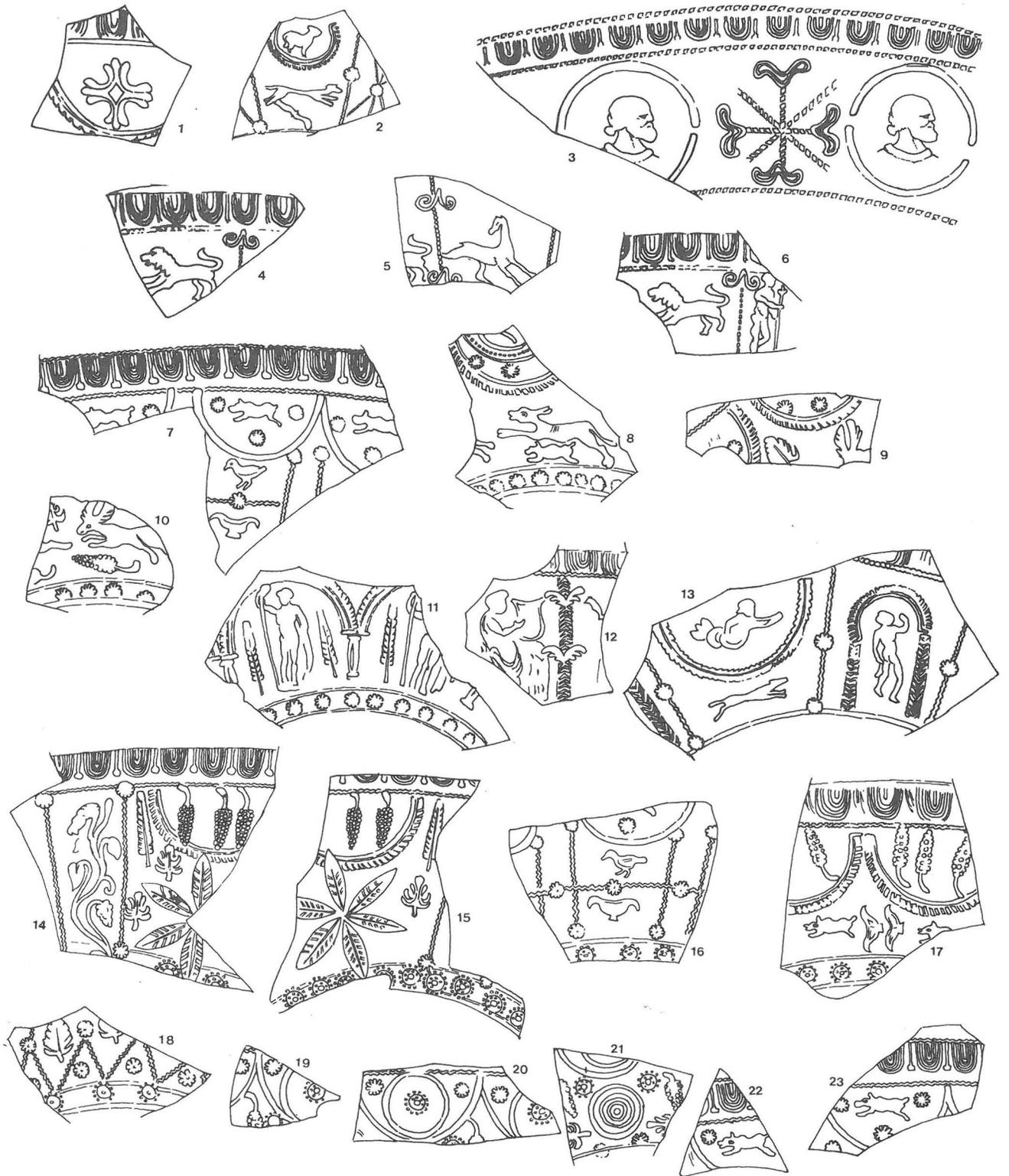


Figure 1 - Tessons d'Argonne découverts à Corbridge.

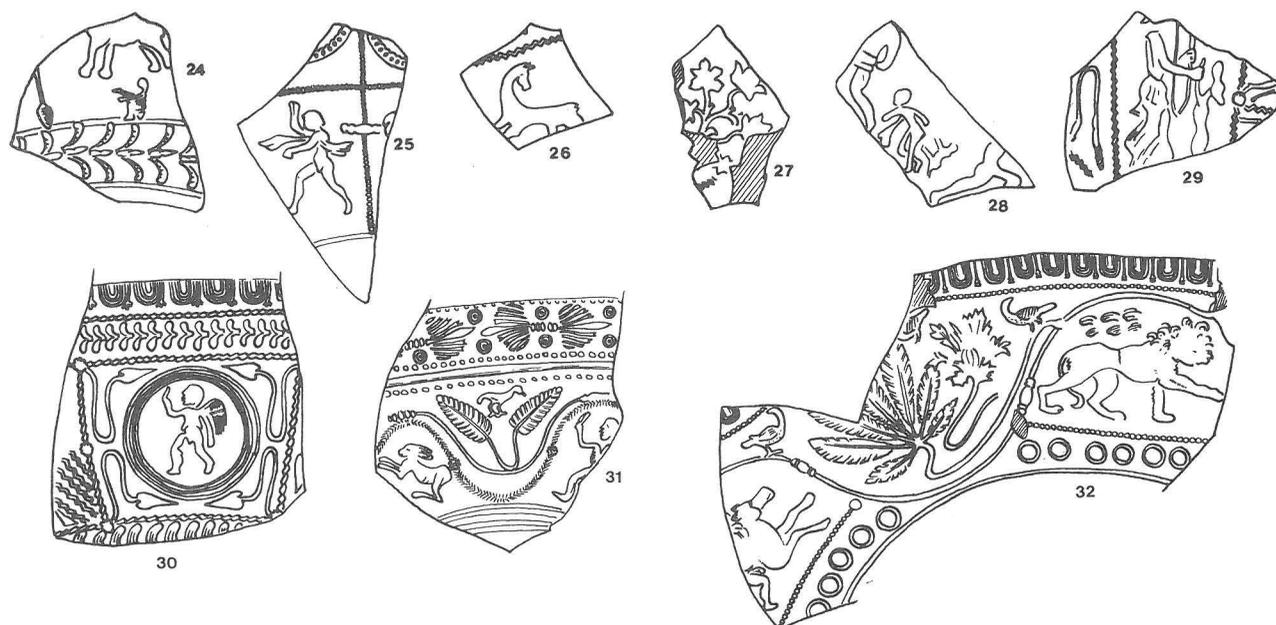


Figure 2 - 24 : tesson découvert à Mandeure ; 25-29 : tessons découverts sur des sites divers ;
30-32 : tessons découverts à Lavoye.



NOTES

(1). B. HOFMANN, " Catalogue des poinçons pour moules à vases sigillées des décorateurs argonnais", dans *OGAM*, n° 117-120, 1968, p. 203-307, fig. 94-128.

(2). J. A. STANFIELD et G. SIMPSON, *Central Gaulish Potters*, 1958.

(3). H. RICKEN, "Die Bilderschüsseln der Kastelle Saalburg und Zugmantel", *Saalburg Jahrbuch*, VIII, 1934.

(4). B. HOFMANN, "L'atelier de Banassac", dans *Revue Archéologique Sites*, hors série n° 33, 1988.

* *
*

